

«On n'est pas là pour distraire les enfants de leur souffrance, mais pour leur donner la possibilité de l'exprimer dans leur langage.»

Elle apaise les bobos intérieurs

Pour terrasser l'angoisse et la douleur, la Neuchâteloise Mägi Galeuchet pousse son Chariot Magique dans la chambre des enfants hospitalisés dans les cantons de Neuchâtel, du Jura et du Valais.

Hôpital de Delémont, dans la grisaille d'un après-midi de printemps. Mägi Galeuchet, infirmière, arpente les couloirs de pédiatrie en poussant son chariot de soins. Sauf qu'il ne contient ni pansement ni seringue: le sien est magique! L'engin coloré déborde de peluches, de jeux de cartes, de livres, de pâtes à modeler. Et en guise de blouse blanche, Mägi, 53 ans, porte une robe jaune jonquille éclatante comme son sourire. Nathan, 9 ans, l'attend déjà de pied ferme dans le corridor. C'est que les traitements spéciaux de l'infirmière sont très appréciés. Leur particularité? Ils soignent par le jeu. Ou comment aider l'enfant hospitalisé à exprimer sa douleur, ses angoisses, son impatience par des moyens qui lui sont propres.

«On n'est pas là pour leur faire oublier qu'ils sont à l'hôpital, ni les distraire de leur souffrance, mais au contraire pour leur donner le droit et la possibilité de l'exprimer dans leur langage. Qu'ils puissent dire tout

ce qu'ils ont sur le cœur et faire table rase. Le Chariot Magique n'est pas un divertissement, mais bien un soin infirmier, ciblé sur les besoins fondamentaux de l'enfant, insiste Mägi Galeuchet. Nous entrons dans son monde par des moyens spécifiques à son âge: des jeux et des bricolages pour les enfants en bas âge, des massages ou des câlins pour les nourrissons ou les prématurés, des discussions et de l'écoute pour les adolescents.»

Cette Neuchâteloise d'adoption – un léger accent trahit des origines alémaniques – a inventé son outil thérapeutique peu banal il y a plus de dix ans dans le cadre de son travail. Infirmière spécialisée auprès d'enfants depuis une vingtaine d'années, elle s'est retrouvée frustrée d'avoir toujours moins de temps à consacrer à ses petits patients. «Je n'arrivais pas à tenir compte de tous leurs besoins fondamentaux. Je trottais toute la journée, mais sans pouvoir aller au bout des choses avec l'un ou l'autre.»

Mägi Galeuchet œuvrait alors à l'hôpi-





Avec son chariot magique, Mägi Galeuchet arpente les couloirs des hôpitaux romands depuis dix ans.

tal de La Chaux-de-Fonds. Elle demande l'autorisation à sa cheffe de proposer sur son temps libre un autre soin aux enfants. Le succès est immédiat, et le Chariot Magique plébiscité par les parents comme par le personnel soignant. Voilà maintenant dix ans qu'il roule dans les couloirs des services de pédiatrie de La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Porrentruy, Delémont et Sion, poussé par une trentaine d'infirmières bénévoles.

Un travail d'équipe

L'équipe de la Neuchâteloise ne travaille pas seule dans son coin, mais en collaboration avec les infirmières des établissements, des psychologues aussi. Guère étonnant, puisqu'il ressort du soin magique beaucoup d'émotions, principalement.

Mägi Galeuchet se souvient de cette fillette de 6 ans, hospitalisée pour des douleurs abdominales. Les examens n'ont rien décelé d'anormal. Avec l'aide des «instruments» de son Chariot Magique, elle a demandé à la petite la permission de parler à son ventre. «Il a sûrement des tonnes de choses à me dire.» Au fil du jeu, l'enfant a fini par raconter qu'elle se faisait du souci pour sa grand-maman, également à l'hôpital pour des maux de ventre. «On a ainsi pu rassurer la petite fille et lui dire qu'elle était en bonne santé. De même que lui expliquer avec des mots adaptés la maladie de sa grand-maman.»

Cet après-midi-là à Delémont, c'est au tour de Noelia et Matthieu de faire la connaissance de Basir, le singe-marionnette de Mägi, qui passe la tête par l'entrebâillement de la porte de leur chambre. Et les sourires illuminent leurs visages encore tout pâles de l'opération qu'ils viennent de subir. Très rapidement, Matthieu veut jouer à cache-cache. Pensez donc, dans une chambre d'hôpital! Mais rien n'est impossible au pays de l'imaginaire et de l'espiègle Basir. C'est avec les doudous des deux enfants qu'il prend les choses en main. Et le petit Tigrou de Matthieu de se planquer sous le lit. «Ce Chariot Magique est formidable, il booste nos enfants!» lance la maman du garçonnet.

La partie continue sous l'œil vigilant et professionnel de Mägi Galeuchet qui sollicite parfois l'intervention de ses collègues quand l'un ou l'autre enfant a des nausées. De son côté, Basir discute de la peur et du courage avec Matthieu. De la fatigue aussi.



Noelia fait la connaissance du singe-marionnette Basir.

Le jeune patient finit d'ailleurs par s'assoupir entre Mägi et son singe magique. «On reste parfois ainsi pendant une demi-heure, comme une bulle de présence.»

Pendant ce temps-là, la maman en profite pour aller se chercher quelque chose à boire. C'est aussi ça, le Chariot Magique: permettre aux parents de sortir prendre un café en sachant leur bout de chou en de bonnes mains.

«Il y a un aspect sécurisant indéniable. Plus largement, nous accompagnons les enfants, mais aussi leurs parents et toute la cellule familiale. Il s'agit non seulement de s'occuper de l'appendicite du petit dernier, mais aussi de ce que vit toute la famille. Une maladie, c'est un arrêt forcé durant lequel toutes sortes de choses remontent à la surface qu'on ne voyait pas dans le brouhaha du quoti-



Noelia (avec sa maman, en arrière-plan) écoute les explications de Mägi Galeuchet.

dien. C'est l'occasion de faire une sorte de bilan.»

Pour la professionnelle, l'idéal serait que les petits patients et leur famille repar-

tent de l'hôpital avec la santé et un truc en plus. «Regardez les maladies infantiles comme la varicelle, quand l'enfant est guéri, il a en outre acquis l'immunité!»

Ce n'est pas l'infirmière en chef du service de pédiatrie qui dira le contraire: «Être disponible, jouer avec l'enfant, ce soin fait partie de notre rôle fondamental de soignant, relève Elisabeth Fromaigeat. Mais par manque de temps, ces tâches sont souvent laissées de côté. La prise en charge de l'enfant a changé: les hospitalisations sont plus courtes, nous prodiguons davantage de soins, mais nous sommes moins disponibles pour les jeunes patients.»

A Delémont, la lacune est comblée depuis le Chariot Magique: le personnel médical est entièrement intégré dans la démar-

che qui fait partie du cahier des charges des infirmières. Ainsi, une ou deux fois par semaine, elles troquent seringues et pansements contre Basir et ses compères. Et ce jour-là, elles ne seront pas appelées pour des urgences. Elles pourront ainsi consacrer une demi-heure d'«intimité privilégiée» à chaque patient.

Dans les couloirs de l'hôpital jurassien, le Chariot Magique continue sa tournée des chambres. Pas besoin de pâte à modeler dans la suivante: Sahan, un nourrisson d'à peine quelques mois, a besoin d'un massage câlin. Et de crier! Tout en le portant à travers la pièce, Mägi Galeuchet lui murmure qu'elle l'écoute, qu'elle le comprend, que non, ce n'est pas drôle d'être à l'hôpital si petit. Et Sahan de passer des pleurs aux gazouillis.

Isabelle Kottelat

Photos Xavier Voirol



Matthieu a reçu la visite du Chariot Magique le jour même de son opération.